



LE BESTIAIRE D'HICHEM

pièce jeune public à partir de 6 ans
création et mise en scène Jeanne Mordoï
interprétation Hichem Chérif et Julia Brisset



L'ERRANCE EST HUMAINE

solo forain créé et interprété par Jeanne Mordoï

LE BESTIAIRE D'HICHEM & L'ERRANCE EST HUMAINE

2 SPECTACLES - 1 ESPACE FORAIN
CIE BAL - JEANNE MORDOÏ

PRESSE



Dans son spectacle *L'errance est humaine*, Jeanne Mordoï utilise plusieurs moyens d'expression, comme le dessin ou la ventriloquie. PHOTO GÉRALDINE ARESTEANU

Spring: la Normandie soigne son cirque

La 10^e édition du festival dédié aux arts circassiens actuels, en pleine expansion, a été l'occasion d'inaugurer à Cherbourg la Maison des artistes, pour des résidences créatives.

Préfigurant l'arrivée du printemps, le festival Spring éclot chaque année en Normandie, sa terre d'élection. Onze structures hexagonales sont dédiées à la création et à la diffusion du cirque contemporain – déjà bien gâté cet hiver à la Biennale de Marseille-Provence. Or, la région unifiée en compte deux, à Elbeuf et à Cher-

bourg, à partir desquelles s'élabore un programme gargantuesque qui, cinq semaines durant, squatte soixante lieux (Scènes nationales, scènes lyriques, théâtres, centres culturels...) pour autant de spectacles parfois itinérants (*lire ci-dessous*). Mais, anniversaire aidant, la 10^e édition est aussi l'occasion pour la Brèche, le Pôle national de Cherbourg, d'inaugurer un nouvel équipement, inédit en France.

Citadelle. Le ministre de la Culture, Franck Riester, a anticipé sa venue. Du coup, la Maison des artistes a eu droit à deux baptêmes: l'un officiel (bien que syntaxiquement approximatif: «*C'est formidable que tous les élus locaux, territo-*

riaux, nationaux se soient rassemblés pour permettre un très bel équipement pour ces artistes du cirque»), le 8 mars, et l'autre, plus débraillé, cinq jours plus tard, autour d'une soirée acrobatique et musicale, orchestrée par le désormais très tendance binôme Vimala Pons et Tsiirihaka Harrivél.

Autant dire qu'on a connu des auspices moins favorables, que ceux accompagnant l'émergence d'un outil ambitieux, en complément du dispositif préexistant dans le Cotentin, qui consolide ainsi son statut de citadelle septentrionale de la discipline hybride. Investissement chiffré à 2,7 millions d'euros (financés par l'Etat, la région, le département de la Manche et la ville), la Maison

des artistes s'attribue le sobriquet de «*Villa Médicis du cirque*». Un «*clin d'œil*», selon sa directrice, Yveline Rapeau, «*pour dire que ce creuset intégrera divers programmes de résidences où se croiseront la tête et les jambes, avec des compagnies qui pourront côtoyer des chercheurs, des universitaires, des plasticiens, des chorégraphes, etc.*»

Massage. Un an et demi de travaux ont été nécessaires, pour édifier le bâtiment de 1 000 m². Sur deux niveaux, celui-ci comporte entre autres une grande salle de répétition, un studio numérique, quinze chambres, une salle de massage, une baignoire thérapeutique, etc. – à chaque porte étant associé

le titre d'un spectacle emblématique (*Il n'est pas encore minuit, Celui qui tombe, Nous, rêveurs définitifs...*).

«*L'idée phare de cette Maison, précise la directrice, est de tout intégrer sur le site, afin de permettre aux artistes de se focaliser sur leurs projets, en passant directement de la table au plateau.*» Au moins trente résidences annuelles de création (d'une durée moyenne de deux ou trois semaines) sont prévues. S'y ajouteront quatre ou cinq résidences d'écriture, à l'instar de celle qui, les feux de Spring à peine éteints, associera le magicien et écrivain Rémy David et le philosophe Michel Onfray, réunis pour la rédaction d'un ouvrage à quatre mains.

«*Il y a encore une dizaine d'années, nous parvenions à accompagner tous les projets qui nous semblaient dignes d'intérêt. Mais une telle vitalité se dégage du cirque actuel, qu'on doit désormais renoncer à certains que l'on pressent pourtant formidables*», contextualise Yveline Rapeau, qui voit dans le regroupement des deux pôles normands et l'érection de la Maison des artistes une façon salutaire de s'adapter à une demande exponentielle. Sans en trahir l'ADN: un espace vide a volontairement été laissé à côté du nouveau bâtiment. Il permettra, le cas échéant, le stationnement de trois ou quatre caravanes. Ou certains circassiens préfèrent encore dormir.

GILLES RENAULT
Envoyé spécial à Cherbourg

Jeanne Mordoï, attentions fragiles

Revendiquant une forme d'art forain contemporain, l'artiste signe deux pièces où s'exprime une créativité cocasse.

Magie nouvelle, pantomime, danse, théâtre d'objets... On trouve absolument de tout à Spring qui, pour sa 10^e édition, rappelle que le cirque contemporain sait (aussi) cocuffer avec hardiesse les agrès traditionnels. L'autre caractéristique d'un cru 2019 dans l'air du temps étant d'accorder enfin aux femmes la part du lion. Deux «*portraits d'artistes*» sont ainsi consacrés à Raphaëlle Boitel et à Fanny Soriano. Et une troisième, Jeanne Mordoï, a enchaîné deux créations illustrant, comme auteure et interprète (*L'errance est humaine*) et comme auteure et metteuse en scène

(*Le Bestiaire d'Hichem*, axé jeune public), le souci, au seuil de la cinquantaine, à la fois de rester dans le circuit et de transmettre un savoir autodidacte aux antécédents variés (Cirque Bidon, Trio Maracassé...). «*Je viens clairement du cirque, explique celle qui, jugée «inadaptée», fut jadis virée de la 3^e promotion du Centre national du cirque (Cnac) de Châlons-en-Champagne. Mais je me suis réorientée vers une forme d'«art forain contemporain», où intervient aussi bien le dessin que la ventriloquie.*» Contorsionniste à l'origine, Jeanne Mordoï a amorcé le virage avant même d'avoir 30 ans, deux opérations du genou lui ayant confirmé entretemps que l'élasticité du corps n'était pas éternelle. A la fois poétique et grinçant, l'insolite *Errance est humaine*, son septième solo (douze ans après le marquant *Eloge du poil*), questionne aussi sans ménagement la place sur scène de la

femme, à travers le dialogue avec une voix intérieure, sorte de double acerbe, qui lui fait dire: «*Tu as enlaidi et tu es devenue ridicule. Avant, tu étais très jolie.*» «*Puisque le fond est dramatique, je veille à injecter une forme de drôlerie*», plaide l'artiste, toujours tarabudée par «*une intimité où cohabitent force et fragilité*», en écho avec une imagerie freak.

Egalement animatrice d'ateliers en hôpital psychiatrique à Arras, Jeanne Mordoï a consacré environ trois ans à préparer ses deux spectacles qu'elle vend couplés. «*Certains programmeurs rechignent, car cela leur paraît trop lourd*», concède-t-elle. Ils ont tort.

G.R. (à Cherbourg)

L'ERRANCE EST HUMAINE et **LE BESTIAIRE D'HICHEM** de JEANNE MORDOÏ Le Quartz, Scène nationale de Brest (29). Du 3 au 5 avril.

FESTIVAL SPRING jusqu'au 5 avril en Normandie. Rens.: www.festival-spring.eu

PLUS DE
50 SPECTACLES,
DANS 60 LIEUX,
JUSQU'AU
5 AVRIL

Festival Spring 2019



Jeanne Mordoj dans « L'errance est humaine », GÉRALDINE ARESTEANU

Le printemps des circassiennes

La 10^e édition du festival normand fait la part belle aux femmes. Elles s'emparent de plus en plus des arts du cirque, prennent la direction de troupes, et s'illustrent dans des disciplines jusque-là plutôt masculines. Mais elles doivent toujours faire leurs preuves

Les femmes arrivent en force! La dixième édition de Spring, le festival des nouvelles formes de cirque en Normandie, le clame sur tous les tons : elles sont de plus en plus nombreuses à se bousculer au portillon et entendent bien marquer la piste de leur empreinte. Plus d'une vingtaine de spectacles sur la cinquantaine à l'affiche dans soixante lieux sont signés par des metteuses en scène ou distinguent des interprètes féminines. La reprise de *Face Nord* (2011), pièce emblématique de la compagnie Un loup pour l'homme, est jouée exclusivement par des acrobates femmes, tandis qu'un parcours inédit de quatre performances de jeunes circassiennes va investir le Mont-Saint-Michel.

Au four et au moulin, sur le plateau et au bureau, les femmes de cirque servent la cause d'un art de l'extrême en secourant les clichés. « Au-delà de l'enjeu de parité toujours vivif, il y a deux changements qui n'en finissent pas de

mépater depuis cinq ans, commente Yveline Rapeuf, directrice de Spring et seule femme à diriger deux Pôles Cirque, celui de Cherbourg et celui d'Elbeuf. Non seulement les filles passent aux manettes et dirigent des troupes mais elles s'emparent aussi d'agrès qui étaient plutôt réservés aux hommes, comme le mât chinois, les sangles, les portés acrobatiques. » Elle cite des troupes comme PDF (Portés de femmes), l'Effet Bekkrell et, fraîchement sorties du Centre national des arts du cirque de Châlons-en-Champagne, Lucie Lastella spécialiste en roue Cyr, ou Emma Verbeke en sangles. « L'image de ces techniques basées sur les biscoteaux prend, grâce à elles, une nouvelle saveur, une autre grâce, en faisant progresser ce que vont raconter ces agrès, ajoute-t-elle. La gestuelle devient plus douce et ouvre un monde de possibles que l'on n'avait pas soupçonné jusqu'alors. »

Bonnes nouvelles donc sur le front d'un art qui semble néanmoins, quarante ans après son avènement, avoir du mal à faire de la place aux filles. Selon l'observatoire des métiers du spectacle, en 2013, il y aurait 34 % de femmes et 66 % d'hommes parmi les intermittents

dans le milieu du cirque. Aucune information en revanche sur les interprètes et les auteurs. « Les sources actuelles ne permettent pas un tel comptage dans le cirque contemporain, explique Jean-Michel Guy. Cela tient en partie au fait que les artistes eux-mêmes, hommes ou femmes, ne se déclarent pas forcément comme "de cirque", mais selon des logiques symboliques ou économiques, plutôt comme des artistes de variétés, des comédiens ou des danseurs. Par ailleurs, le cirque contemporain est un art "récent", entré il y a peu dans les radars de l'observation, de la recherche... »

Clichés marqués

Au-delà de cette absence d'informations, il faut aussi souligner, toujours selon Jean-Michel Guy, « que la question du genre, dans ce milieu, semble avoir du mal à décoller. Les choses se disent, mais timidement, comme si les circassiennes préféreraient ignorer le sujet des inégalités, comme s'il était déjà derrière elles, voire n'existait pas. » Et pourtant...

Figure de la piste depuis la fin des années 1990, Jeanne Mordoj, 48 ans, contorsion-

niste et femme à barbe, dont le fameux solo *Eloge du poil* (2007) est toujours en tournée avec son lot d'images qui grattent, témoigne. « De ma génération, je suis l'une des rares à continuer à travailler seule et à mener ma barque, insiste-t-elle. J'ai démarré à l'âge de 13 ans. Le cirque demande une forme physique importante. Il faut savoir évoluer pour durer. Et, dans ce milieu, la longévité semble plus dure pour nous que pour les hommes. »

Jeune personnalité repérée pour ses spectacles grand plateau, Raphaëlle Boitel, 35 ans, acrobate et metteuse en scène, renchérit. « Il est toujours plus difficile pour nous de faire nos preuves. Culturellement, on a tendance à faire confiance à un homme pour ses qualités de meneur d'équipe. Nous ne bénéficions pas du même capital au départ. Nous nous positionnons vite dans la situation du doute, car nous sommes depuis toujours élevées dans le modèle inconscient de l'homme qui "sait". Il nous faut transformer en permanence ce doute en force. »

LIRE LA SUITE PAGE 2



Il y a des artistes qu'il est impossible de classer. Jeanne Mordoï est de celles-là. Elle a présenté L'ERRANCE EST HUMAINE au festival de cirque Spring, mais ce spectacle aurait tout aussi bien sa place dans la programmation du Festival des Arts de la Marionnettes de Charleville-Mézières. Entre théâtre d'objet et ventriloquisme, c'est une petite bulle d'air inventive.

Quelques notes de violon jouées par Mathieu Werchowski accueillent Jeanne Mordoï et ses doubles. Car il y a plusieurs personnalités dans cette artiste à l'univers insolite. Elle se présente masquée sur la scène de ce qui pourrait être un cabaret plus d'une piste de cirque. Car si Jeanne Mordoï se définit circassienne, elle est aussi dessinatrice, manipulatrice d'objet, et ventriloque.

"Mon métier, c'est le corps" dit-elle sur scène. Dans ce corps, il y a une voix intérieure qui lui intime de faire le contraire de ce qu'elle exécute dans L'ERRANCE EST HUMAINE. Cette petite voix, c'est aussi le grain de folie de l'artiste, capable de dessiner des deux mains une fresque au fusain, pour exorciser tous ses démons intérieurs.

Jeanne Mordoï aussi une magicienne. Elle fait disparaître sous la scène une cabine de papier calque. Elle se transforme à l'infini en dessinant à l'aveugle sur son visage les expressions de multiples personnages. Tout finit par se brouiller en elle. Elle déchire et chiffonne ses dessins pour fabriquer une sculpture, figure totémique de papier mâché qui recouvre le visage d'une artiste singulière qui réinvente le théâtre forain de fort belle manière.

Stéphane CAPRON – www.sceneweb.fr



Artiste atypique, plus foraine que circassienne, plus théâtrale qu'acrobate, Jeanne Mordoj osa cet inoubliable ELOGE DU POIL (2007) qui prend à rebrousse-poils tous les clichés sur ce qu'on attend de la femme, surtout au cirque et qui la fit rentrer dans la cour des grands.

Clownesque tragique, elle n'a pas sa parole en poche et lorsqu'elle feint se taire, ce sont ses tripes qui prennent le relais puisque cette bête de foire est aussi une ventriloque qui, de sa voix soudain étouffée, suscite d'emblée rires et sourires.

Après avoir joué les femmes à barbe fermement opposées à l'épilation, ou CHEZ MOI, dans un cadre plus intimiste qui, comme tous ses spectacles parle d'elle et de l'interrogation du féminin, la voici, dans une veine toujours féminine, voire féministe, en version schizophrénique. Perchée sur ses talons vert bleu, cintrée dans un manteau assorti, il lui suffit d'apparaître sur scène pour exister et imposer un personnage. La voici donc plus fragile, en prise aux ravages du temps, désireuse de plaire malgré cette petite voix intérieure qui lui rappelle que les années ont passé, que le talent n'est plus au rendez-vous. Au risque bien sûr de glisser dans l'esprit du spectateur une idée qui jusque là ne l'avait pas traversé. On retrouve là l'audace de l'artiste qui ose, en outre, la lenteur, trop à notre goût, pour apparaître masquée, jouer les métamorphoses, sur quelques notes de violon qui auraient pu être plus présentes.

Laissant ses escarpins sur scène, elle réapparaît en pantoufles de velours et change directement d'attitude, de la femme délicate à la ménagère de plus de cinquante ans. Puis se change à nouveau, avance, désarticulée, à pas mesurés, en folle naïve, selon son double qui n'hésite pas à parler de suicide.

Modifiant, déchirant peu à peu la toile de fond qui fait office de décor, l'artiste explore de plus en plus le matériau papier, qu'elle va, s'il le faut, jusqu'à avaler, change sans cesse de visage sous nos yeux et finit par exploser son talent dans une fresque enlevée, portée par la musique, un moment de grâce qui aurait gagné à durer plus longtemps, après de trop longs préambules et une présence trop importante de ces décors qui semblent parfois l'encombrer. Mais découverte, toute fraîche, à Douai, en novembre dernier, cette performance plastique et théâtrale, aurait resserré son cap pour arriver, ce mardi 26 février, aux Halles de Schaerbeek, dans le cadre du festival Hors Pistes car si L'errance est humaine, la fragilité, et c'est tant mieux, l'est aussi.

Par ailleurs, l'artiste donnera quatre représentations scolaires du BESTIAIRE D'HICHEM précédé d'une belle réputation.

Aux Halles de Schaerbeek, du 26 au 28 /2 à 20h00 , 22a rue Royale Sainte-Marie.

Laurence Bertels - 25 février 2019

NOTES FROM A WANDERER - Simon Parker, writer

A woman appears. She wears a chalk blue coat, seams cut from the fifties, a nineteenth century paper mask, a cut out cutting her off. Blue court shoes lift her, shape her, levitating heels two inches from the ground. Who is she? She stands unmoving, staring at us, her audience, her mirror, her her. She appears confident, or riddled with doubt, unable to make an appearance or... Her left arm is raised, hand holding up the curtain from which she has emerged. Is this gesture protruding from the uninhibited certainty of Self, "Look at me", or is she clinging to the velveted seascape folds, uncertain whether to let it fall, her feet heard running away never to be seen again? We are looking, watching, judging, waiting. Who is this woman?

A ripple of anxiety runs through the audience

She waits. We wait. Is she what we want? Are we what she wants? Is she what she wants? Should she present herself to us, are we presentable to? The mask renders her comic and tragic, threatening and pitiful. What mask lies beneath that mask?

Her hand drops, her foot is lifted, held. The walk gives one away, the walk makes one's way, we must walk one way or another. Knee bent, the foot hovers. The tentative, agonising descent to terra firma is a journey, a step into the unknown. The ankle twists, the foot turns. What will this turn out to be? Touchdown. One step at a time. One small step for womankind. Heel. Heal. I'll go on. Another lifting, another looking for a place to land. Footfalls. Whose footpaths are these?

The space is explored. A path taken. Feet fall more regularly. The shoes must go. Her feet slide free but they are cast. Statuesque. Design has deformed foot. Custom has triumphed. The empty space between heel and ground is full. Toes take the weight, all that she must carry. Habit holds us in pain.

Whose shoe is it anyway? The magical thinking of men who set out to change women: Lucia Berlin, the great American writer, had a husband, a sculptor, who made her sleep with her face into the pillow, hoping to correct the nose that wasn't quite right. He could create the face that he wanted to look at. She left him, taking her imperfectly perfect nose with her

A discovery: my heel can resist, fight, the pressure to totter can be tramped down. A return to nature: the foot, flat and firm, on the ground leads to a recasting, euphoria. The ecstatic dance of liberation that wont be allowed to last. Seize it while you can, the space, their eyes, your liberty, that seascape which hid you. Haul it down. Howl with delight.

Swallowed in the seascape, a skirt's fold enfolding her. Buried beneath the weight of what she must wear. Fashion constricts: you must fit in, you must fit into it. The bustle bursting forth, the collapsing farthingale, a material swamp. Not waving but drowning. Collapse

Resurrection?

A rectangle of paper. The blank slate. Something to hide behind, something to emerge from.

How? Who determines what marks will be made?

Slit. Slice. Cut. Score. Gash. Carve. Sliver

Strips of paper torn free, become her shield, her hair, strands, she is Medusa, limbs freed, unrulid locks, sheets torn, she is hair, an untutored semaphore: see me, I'm free

The shower curtain, the cubicle, the wardrobe. A transformation, a disappearance. Now you see me, now you don't. Limb, face, finger, shoulder. The leering eyes of peeping tom. The pornographer's glance rendering her absent. No thing. Paper thin, she is blown away with an insatiable rustle

Every woman has to eat her own face off. Every woman has to eat her own face off and look like she is enjoying it

The bird is drowned. This feather brained fantasy of a washerwoman who must toil, cleansing all. Plunging these wild women, these silly geese, Leda's swan, into the water. The weary world returns. What must be done. Clothes must be cleaned, women must be dressed, hair must be dressed up. Water, fountain of fertility, can give birth to another type of woman. The frelange. Paper pasted to hair raising heights, a tower that might topple, a head that must not wilt under the weight. No such luck for Marie Antoinette

Cut